

«Trancher le nœud gordien» (de l'impersonnel en roumain et du sujet... de l'énonciation)

Irina VILKOU-POUSTOVAIA
Université de Paris-III

Il est difficile de trouver un chat noir dans une chambre noire, surtout quand il n'y est pas.
(sentence populaire)

Il n'est pas rare que certains linguistes cherchent à normaliser les constructions impersonnelles à partir des schémas personnels, en opposant un sujet syntaxique, absent dans les impersonnels, à un sujet sémantique intuitivement déductible.¹ L'exergue traduit l'enjeu de cet article : il faut chercher une solution ailleurs.

Ce qu'on désigne aujourd'hui par *impersonnel* constitue un ensemble hétérogène : constructions, verbes, modes impersonnels. Même sans tenir compte des modes impersonnels, il est difficile de formuler une problématique cohérente commune : *l'impersonnalité*. Michel Maillard, référence incontournable dans les études sur l'impersonnel en France, exprime aussi son scepticisme par rapport à une théorie cohérente dans ce domaine :

Plusieurs types de difficultés font obstacle à la théorisation. Elles tiennent, selon nous, à trois raisons principales : cadre conceptuel dépassé qui a mal intégré les apports de la logique moderne, des réalisations très diversifiées du schème impersonnel selon les langues — et même en chacune d'elles — enfin, et surtout, des malentendus profonds entre linguistes sur la notion

¹ Voir, par exemple, l'article de P. Sériot (1991) «Y a-t-il un sujet dans les phrases sans sujet?», où l'auteur évoque des textes linguistiques traitant de l'impersonnel sous cet angle.

même de «personne».¹

La présente analyse concernera, en priorité, la dernière raison : la diversité des schèmes impersonnels (les verbes pronominaux à fonctionnement syntaxique impersonnel en roumain) qu'on traitera dans une approche énonciative. On essaiera de réfléchir au fonctionnement linguistique de *l'impersonnel* en rapport avec la *nominalisation* (relation prédicative où l'expression de l'agent n'est pas obligatoire) et d'interpréter leurs fonctionnements discursifs dans un texte clos.

1. CADRE LINGUISTIQUE

Traiter de l'impersonnel dans le cadre de la *linguistique de l'énonciation* me semble *trancher le nœud gordien* et permettre d'éviter, à bien le prendre, de tourner en rond.² Dans la quête d'un sujet sémantique dans les constructions impersonnelles, l'approche énonciative, c'est-à-dire la construction énonciative de celui qui parle, ou, comme disait Benveniste, «l'inclusion du parlant dans son discours»³, peut apporter un éclairage nouveau, peu couramment utilisé jusqu'à présent, et répondre dans une certaine mesure à cette quête intuitive.

Au centre de cette théorie se trouve l'appareil formel de l'énonciation, «instrument linguistique qui assure le double fonctionnement, subjectif et référentiel du discours»⁴, qui est la trame de la situation d'énonciation : *moi/toi, moi-toi/lui, ici, maintenant*. Cette approche, développée dans les travaux d'Antoine Culioli⁵, s'écarte de la *conception simpliste de la référenciation comme renvoi à une réalité objective et stable, ou de l'énonciation comme schéma d'émission/réception*⁶ entre les interlocuteurs concrets, directement identifiables.

Dans n'importe quel énoncé, même impersonnel, une chose est sûre, il est le produit d'une énonciation, donc, proféré par un sujet d'énonciation. Il n'y a pas d'énonciation sans ce que J.-C. Milner appelle à plusieurs reprises : *le point exorbitant que la linguistique suture : le sujet de l'énon-*

¹ Maillard, 1991, p. 227.

² Je fais allusion à une édition spéciale de la *Revue de linguistique* «La ronde des sujets», (DRLAV, n° 30, 1984), dont le titre à lui tout seul rend compte de nombreuses théories du sujet.

³ Benveniste, 1974a, p. 99.

⁴ Benveniste, *ibid.*

⁵ Culioli, 1970, 1990, etc.

⁶ Culioli, 1984, p. 10.

ciation. [...].¹

Or, comme il a été déjà remarqué², les textes où la présence de l'énonciateur ou du co-énonciateur soit marquée régulièrement sont rares. Sans essayer de donner des typologies, il faut se rendre à l'évidence que les configurations énonciatives sont d'habitude plus complexes qu'une simple distribution de rôles préétablis. Le sujet de l'énonciation, non repérable, est là, puisqu'il ne peut pas y avoir d'énonciation sans énonciateur. Mais s'il n'est pas dans sa forme spéciale «je», l'interprétation, participant de l'analyse, permet de repérer sa présence dans les formes de modalisation (assertion, interrogation, négation, etc.) ou à partir de la configuration syntaxique que l'énoncé prend.

Ainsi, comme on le verra avec les constructions impersonnelles et les nominalisations en roumain, il existe un rapport ambigu entre l'instance du sujet de l'énonciation et la source énonciative des énoncés impersonnels ou comportant des nominalisations.

La valeur référentielle du sujet d'énonciation, le locuteur, celui qui produit des énoncés, n'est pas forcément la source énonciative (niveau énonciatif) ni l'agent (niveau sémantique) de ses énoncés.

2. L'IMPERSONNEL ET LA NOMINALISATION, POINT DE VUE LINGUISTIQUE

2-1. LES VERBES PRONOMINAUX EN ROUMAIN

Les grammaires roumaines traitent l'impersonnel en termes de diathèse. Elles en distinguent cinq : active, passive, réfléchie, réciproque et impersonnelle.

Le contenu de la catégorie grammaticale de la *diathèse* — rencontrée exclusivement dans les mots qui expriment l'«action» considérée comme processus — est constitué des rapports qui peuvent se créer entre ces mots en fonction de verbe [prédicat] et au maximum encore deux autres éléments de la phrase [*propozitie*], notamment le sujet grammatical [*subiect*] et un «complément» (direct, d'agent ou sociatif).³

Les verbes pronominaux en roumain peuvent réaliser :

— des constructions actives (pour les verbes morphologiquement prono-

¹ Milner, 1978, p. 45.

² Cf. Grésillon & Lebrave, 1984.

³ Dimitriu, 1994, p. 22-26.

minaux) :

(1) *El se gîndește. [Il pense.]*

— des constructions passives : le sujet syntaxique ne correspond pas à l'agent qui prend la place du complément :

(2) *Limba română se vorbește de către românofoni. [La langue roumaine est parlée (se parle) par des roumanophones.]*

— des constructions réfléchies personnelles (A) : le sujet syntaxique correspond à l'agent :

(3) *(El) se scoală deobicei devreme. [Il se lève d'habitude tôt]*

— des constructions réciproques : des agents pluriels (au minimum deux) se confondent dans une même forme du sujet syntaxique :

(4) *Ei se bat. [Ils se battent.]*

— des construction réfléchies-personnelles (B), (le sujet syntaxique n'est pas l'agent de l'action ; il est indéfini et indéterminé, au niveau de la phrase) :

(5) *Singurul argument care se prezintă în favoarea denumirii duble e că aceeași limbă se vorbește în două state diferite. (p. 30)*

[Le seul argument qui se présente (qu'on présente) en faveur d'une double dénomination est que la même langue se parle en deux États différents.]

(6) (...) *în cadrul unei tehnici lingvistice, se pot deosebi trei niveluri : norma limbii ..., sistemul limbii... și tipul limbii... (p. 16)*

[dans le cadre d'une technique linguistique [se peuvent distinguer] on peut distinguer trois niveaux : la norme de la langue..., le système de la langue... et le type de langue...]

D'après les grammaires normatives, *care se prezintă*, ou *se pot deosebi trei niveluri* s'interprètent comme des constructions en sujet+prédicat, en rapport de diathèse réfléchie.

En fait, c'est un «faux réfléchi» (et les grammaires théoriques du roumain reconnaissent le fait¹, sans se débarrasser de la manie des classifications). On ne peut pas gloser : «les arguments se présentent à eux-mêmes».

¹ Dimitriu, 1994, p. 269- 270.

Dans la traduction en français nous aurions dans les exemples 5 et 6 «qu'on présente», «on peut» plutôt que «qui se présente», «[se] peuvent (se) distinguer».

— des constructions impersonnelles¹ ; il n'y a pas de sujet syntaxique, déterminé et défini, mais on peut supposer un sujet logique dans la classe «être humain».²

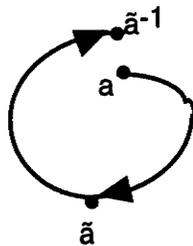
(7) *S-a ajuns astfel la binecunoscuta falsificare a întregii istorii, nu numai culturale, ci și politice, a moldovenilor și a tuturor românilor. (p. 28)*³

[On est arrivé [s'est arrivé] ainsi à la falsification bien connue de l'histoire entière, non seulement culturelle, mais aussi politique, des Moldaves et de tous les Roumains.]

2-2. LA CAME D'A. CULIOLI

L'impersonnel n'est pas une construction verbale «handicapée» (à qui il manquerait un sujet grammatical...) mais une construction particulière qui relève de ce que A. Culioli appelle *ambiguïté foncière du langage*.

Pour rendre compte du fonctionnement de l'impersonnel⁴ en roumain, on va utiliser la notion de *came*⁵ :



Came A

¹ Comme dans d'autres langues romanes (l'espagnol, par exemple), le roumain peut réaliser des impersonnels sans sujet, «météorologiques» : *Se întunecă de-acum. [Il commence à faire noir (*Se sombre déjà)]*; et non-météorologiques : (roum.) *se vine aici în fiecare zi* = (esp) *Se viene aqui todos los dias* -> (fr.) *On y vient tous les jours*.

² La construction impersonnelle pronominale du roumain (*Se+verbe*) se traduit pratiquement toujours en français par *ON*.

³ Il s'agit des exemples de mon corpus; cf. *infra*

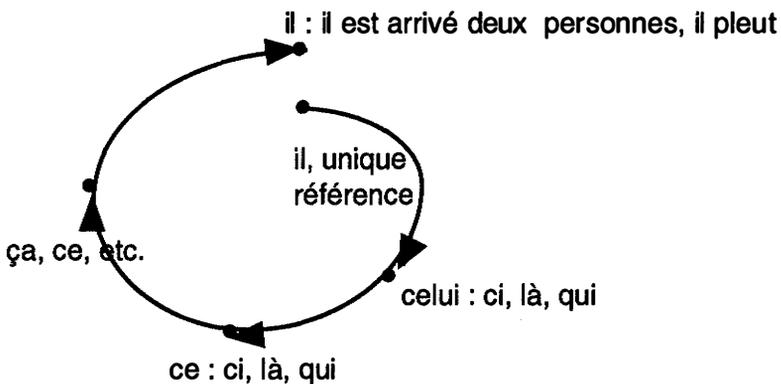
⁴ Voir plus loin, la Came de la Nominalisations

⁵ Culioli, 1970, p. 11.

A. Culioli la décrit de la façon suivante :

il ne s'agit pas ici d'une involution : le schéma n'est pas à deux dimensions, et \tilde{a}^{-1} amorce une spirale, puis se projette en a , et le cycle recommence. Ce modèle, d'une grande importance dans les langues naturelles, permet de mieux concevoir certains problèmes touchant à l'ambiguïté, l'ambivalence (au sens psychanalytique du terme), et d'une façon générale fait sans doute apparaître une propriété fondamentale du langage. (Culioli, 1970, p. 11)

Il donne comme exemple le cas suivant :



Came B

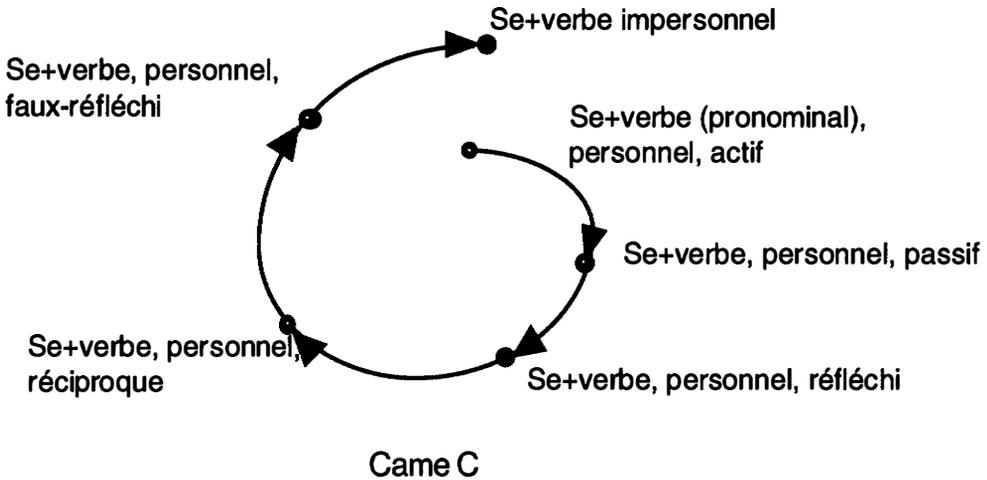
qu'il commente ainsi :

On passe ainsi de il_1 qui renvoie à un représentant unique, masculin, à ce qui n'est ni déterminé ni masculin ni féminin (il_2). On pourra ensuite *jouer* sur ce système et produire aussi bien *Les chats, ça griffe* que, chez Giraudoux : 'Aujourd'hui, cela a tué. Je parle de l'inoffensif. Cela va en prison pour meurtre. Cela a saccagé sa vie. Cela vous a vue. Cela a été heureux.' (Pour *Lucrèce*), où *cela* renvoie à un *homme*.¹

2-2-1 LA CAME DE L'IMPERSONNEL

Je propose d'illustrer par la came qui suit la place de l'impersonnel dans le paradigme des verbes pronominaux en roumain :

¹ Culioli, 1970, p. 12.



Le verbe pronominal en roumain est une came potentielle : il y circule en avant et en arrière, d'une construction prédicative personnelle active à une construction personnelle réfléchie ou faux-réfléchie ou encore impersonnelle. On assiste à un passage graduel d'une construction binaire à une construction unaire.

Comme on le voit dans les exemples qui suivent, le passage graduel d'une construction personnelle à une construction impersonnelle rend compte d'une sorte de «dilution» du sujet grammatical jusqu'à sa disparition totale.¹ De même que de l'effacement graduel de l'agent, décalé d'un cran par rapport au sujet. Ainsi, il n'y a plus d'agent dans les faux-réfléchis, même s'il y reste encore un sujet grammatical.

A. Construction personnelle passive :

- *Limba română se vorbește în Moldova de către vorbitorii românofoni și românofili. [La langue roumaine est parlée (=se parle) en Moldavie par des locuteurs roumanophones et roumanophiles]*

B. Construction personnelle faux-réfléchie :

- *Limba română se vorbește cu plăcere. [On parle la langue roumaine (=se parle) avec plaisir].*

¹ L'opposition d'un exemple comme *Nimeni nu se gîndea atunci. [Personne ne pensait à ce moment-là.]* qui est équivalente à une construction impersonnelle comme *Nu se gîndea atunci. [On ne pensait pas à ce moment-là.]*, rend bien compte des phénomènes en came : *c'est la même chose, tout en en étant une autre.*

C. Construction impersonnelle:

- *Se vorbește limba română și în Moldova. [On parle (=Se parle) la langue roumaine aussi en Moldavie].*

Au niveau de l'énonciation, l'énonciateur manipule ces schémas (A, B, C), en présentant de différentes façons la source énonciative ou l'agent dans l'énoncé.

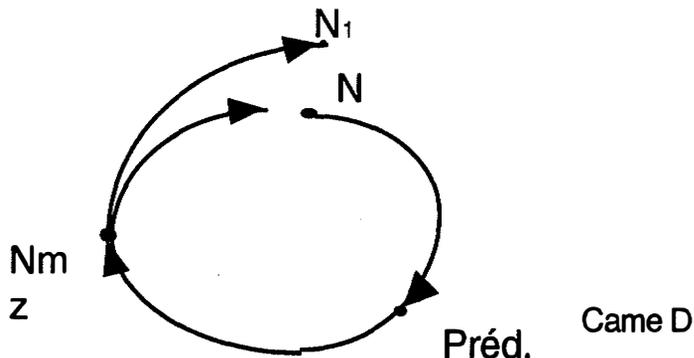
Note : Il ne s'agit pas d'une stratégie, d'un choix de l'énonciateur : on ne peut pas toujours éviter «linguistiquement» telle ou telle construction, sinon au risque de rendre l'écriture redondante ou contradictoire.

(8) *Și în lingvistică, 'moldovenesc', cu privire la limbă, se aplică numai unui grai (în cadrul dialectului dacoromân) ... (p. 30)*
[En linguistique aussi, le 'moldave', en ce qui concerne la langue, on l'applique (=s'applique) seulement à un parler (dans le cadre du dialecte daco-roumain)...]

Si on essaye de remplacer la construction impersonnelle par une construction personnelle active, on s'aperçoit qu'il faudrait énumérer un grand nombre de linguistes, sans jamais rendre cette liste ni exhaustive, ni sûre.

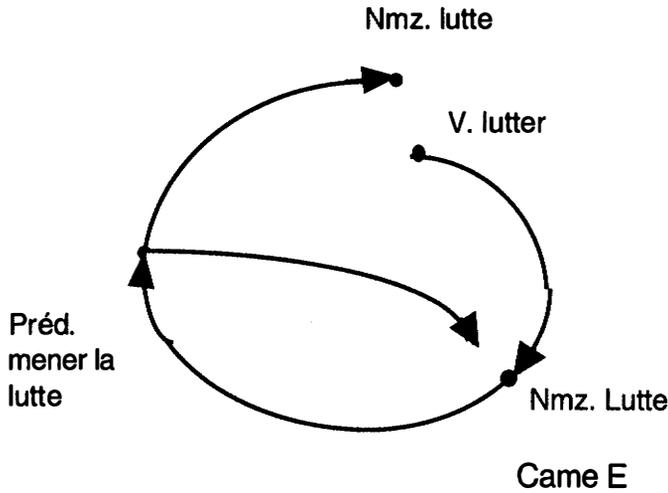
2-2-3 CAME DE LA NOMINALISATION

A propos du *discours politique soviétique*, P. Sériot utilise la came d'A. Culioli pour rendre compte d'une double lecture possible (assertée et inassertée) dans le fonctionnement des nominalisations en russe ¹.



¹ Sériot, 1985, p. 264-266

L'auteur prend l'exemple du verbe *borot'sja* (*lutter*) :



Il interprète le schéma de la manière suivante :

Nous définirons la Nominalisation en russe comme une came potentielle : un nom N_1 peut rentrer dans une structure prédicative, cette structure prédicative peut se nominaliser. Cette nominalisation pourra alors revenir au point de départ (fonctionnement purement nominal), ou garder quelque chose en plus, c'est-à-dire, un fonctionnement prédicatif (inasserté). (Sériot, 1985 p. 264)

Ainsi, les nominalisations peuvent avoir une pré-assertion textuelle ou un fonctionnement inasserté.

2-3 IMPERSONNEL ET NOMINALISATION (POINT DE VUE LINGUISTIQUE)

Du point de vue linguistique, il s'agit de deux niveaux : l'impersonnel reste toujours une construction verbale, alors que la nominalisation implique un niveau supérieur d'abstraction d'une construction verbale¹

P. Sériot appelle la nominalisation «chaînon manquant» entre le nom et la proposition.

Proposition (phrase) <--> Nominalisation <--> Nom.

Or, il semblerait, et cela pourrait être étudié à part, qu'il y ait encore un autre phénomène — appelons-le, pour la symétrie, Verbalisation, qui

¹ Cf. Benveniste, 1966b, p. 140-148.

rend compte de la non-homogénéité, de la gradation (des chaînons internes) dans la classe des propositions.

Proposition (phrase) <--> Impersonnel (verbalisation) <--> Nominalisation <--> Nom.

Ainsi, si les *nominalisations* posent le problème de leur double fonctionnement *nominal* et *prédicatif*, les *verbalisations* posent le problème de l'éclatement du *sujet syntaxique* et de l'effacement concomitant, mais décalé d'un cran de l'*agent*, par le passage d'une construction binaire à une construction unaire. La came C en rend compte, dans une certaine mesure, pour la langue roumaine.

A part le niveau formel (linguistique), l'étude concomitante des nominalisations et des constructions impersonnelles, deux constructions linguistiques de transition (de l'alternance et du flou) peut donner, comme on le verra par la suite, des résultats intéressants au niveau de leur fonctionnement discursif, dans un texte clos.

3. LES IMPERSONNELS ET LES NOMINALISATIONS EN ANALYSE DE DISCOURS

La seule étude des constructions impersonnelles ne peut pas rendre compte du statut discursif d'un texte (une analyse de discours suppose une étude plus vaste des marques énonciatives : repérages temporel et spatial, modalités, marques de personne, travail qui dépasse l'objectif de cet article). Mais elle permet, surtout en confrontation avec le fonctionnement des nominalisations, de relever certaines particularités dans la constitution d'une argumentation.

3.1. CONDITIONS DE LA SITUATION D'ÉNONCIATION.

L'article que j'ai analysé¹ est la version publiée d'une communication que E. Coșeriu a faite au Ve Congrès des Philologues Roumains, qui a eu lieu à Iași (Roumanie) et Chișinău (Moldavie), du 6 au 9 juin 1994. Compte tenu des circonstances, il s'agit *a priori* d'un texte scientifique.

3.1.1. LES PROTAGONISTES DE L'ÉNONCIATION

Dire que le sujet de l'énonciation c'est E. Coșeriu, lui-même, parce que

¹ On trouvera un résumé de l'article de E. Coșeriu à la fin de cette analyse.

c'est lui qui signe, serait simplifier. Il s'agit d'un dédoublement, d'une pluralité des voix : les marques énonciatives de la première personne en position de sujet dans le texte sont parfois au singulier mais aussi au pluriel. Les formes énonciatives des protagonistes sont entremêlées : *locuteur et interlocuteur sont séparés, énonciateur et/ou co-énonciateur sont séparables*, comme dirait Antoine Culioli.¹ Une particularité de ce texte c'est qu'il n'y a point de marque déictique de deuxième personne : *tu*² et *vous*. La place du co-énonciateur peut s'interpréter de plusieurs façons :

— ceux qui participent de «nous», à qui l'énonciateur s'adresse, le public du congrès, des linguistes roumains et moldaves ;

— les lecteurs comme co-énonciateurs, parce qu'il n'y a pas de marques d'une autre référence, et qu'il s'agit d'un article dans une revue ;

— le Parlement de la Moldavie, à qui Coșeriu s'adresse implicitement, puisqu'il propose à la fin de faire une déclaration du congrès à ce Parlement.

— l'opposition pro-moldave, les «moldovénistes»³, que Coșeriu évoque, sans les nommer, tout en les accusant.

A qui cet article s'adresse, on ne peut pas vraiment le dire, de même qu'on ne peut pas dire que Coșeriu parle toujours en son propre nom. Et, comme on le verra dans l'analyse qui suit, on ne sait pas non plus de qui il parle et qui il fait parler.

3.1.2. LES MARQUES DE PERSONNE

Dans tout le texte, il n'y a que 8 occurrences de «je» : 3 probables⁴ en première partie et 5 condensées à la fin de l'article dans un récit d'une anecdote personnelle. Il y a en tout 45 occurrences de marques de la première personne (*je, nous, à nous, de nous*).

— il n'y a jamais de relation contrastive entre *je* et *vous*; d'ailleurs, comme je l'ai déjà dit, il n'y a pas de *vous*.

¹ Culioli, 1984, p. 11.

² Il y a une marque de la deuxième personne du singulier, non-déictique dans une phrase comme *Identitatea poporului nu se afirmă negîndu-i-o și suprimîndu-i-o* (on n'affirme pas l'identité du peuple en la niant et en la supprimant), sous forme de gérondif.

³ Ce sont les partis politiques qui proposent que la langue d'État en Moldavie s'appelle moldave, même s'il s'agit de la langue roumaine.

⁴ A cause de l'homonymie entre les formes verbales de la première personne du singulier et de la première personne du pluriel, il n'est pas toujours possible de distinguer le *je* de *nous* dans une phrase comme *După cum am văzut nu demult...* [Comme j'ai vu (// nous avons vu) récemment...].

— Il y a un *je* peu autonome, sauf *zic* [*je dis*] qui se confond dans un *nous* dominant, englobant l'énonciateur et/ou le co-énonciateur ;

D'une manière générale, en ce qui concerne les marques de personne, *c'est la distribution inégale des impersonnels (Se+verbe)¹ qui représente une caractéristique particulière de cet article.*

Ce que j'ai relevé et analysé dans l'article d'E. Coşeriu ce sont les constructions pronominales impersonnelles et faux-réfléchies.

— sur les sept premières pages il y a trois constructions impersonnelles et 4 constructions faux-réfléchies-personnelles².

— sur les sept dernières pages il y a 26 constructions impersonnelles et 34 constructions faux-réfléchies-personnelles.

Est-ce un hasard? ou une régularité? et si oui, comment interpréter ces résultats?

De même que pour le français, où il y aurait, selon J. Simonin, une relation entre la présence du «on» et l'absence du *je* que l'on peut interpréter comme effacement des traces de l'énonciateur³, de même pour le roumain, il y aurait une relation entre la présence des impersonnels et des faux-réfléchis et l'absence de *je* que l'on pourrait interpréter comme effacement de l'agent de l'action et des sources énonciatives (pour les verbes de *dire*).

3.2. IMPERSONNEL ET NOMINALISATIONS

A part la distribution inégale des formes pronominales mentionnées (1/9), cet article se caractérise aussi par un grand nombre de nominalisations.

Il contient en abondance des *noms abstraits* et des *nominalisations* (en fonction syntaxique de sujet actif ou passif).

Si dans la seconde partie on trouve des constructions impersonnelles comme :

(9) *Ni se spune însă că, cel puțin pentru o parte din 'moldoveniști', problema limbii nu s-ar mai pune în acești termeni, ci numai ca o chestiune de nume : se știe și se recunoaște că limba română și limba moldovenească sînt una și aceeași limbă și se propune numai să se numească cu două nume diferite ('română' în România, 'moldovenească' în Republica*

¹ Les formes impersonnelles comme *trebuie* [*il faut*], *e necesar* [*il est nécessaire*], *e just* [*il est juste*], que je n'ai pas analysées, sont peu nombreuses et réparties d'une manière quasi égale : 3 occurrences dans la première moitié du texte et 4 dans la seconde.

² Dans cette analyse les faux-réfléchis seront traités comme les constructions impersonnelles, à cause du fait que dans les deux cas on ne peut pas identifier un agent.

³ Simonin, 1984, p. 154.

Moldova). (p. 29)

[Or on nous dit que, du moins pour une partie de 'moldovénistes', le problème de la langue ne se poserait plus en ces termes, mais seulement comme une question de nom : on sait et on reconnaît que la langue roumaine et la langue moldave sont une seule et même langue et on propose seulement qu'elle soit nommée avec deux noms différents ('roumaine' en Roumanie, 'moldave' en Moldavie).]

dans la première moitié on peut trouver ce type de phrase:

(10) *In procesul de formare a unei limbi istorice schimbarea lingvistică este în același timp divergență (față de limba anterioară) și convergență, atât semantică, cât și materială (prin raspândirea inovațiilor de la un vorbitor la altul, de la un grai la altul); și, se înțelege, și paralelism, în măsura în care schimbarea e realizare a posibilităților aceluiași sistem în norme diferite ori realizare progresivă a aceluiași tip lingvistic în sisteme diferite.*

[Dans le processus de formation d'une langue historique, le changement linguistique est, en même temps, divergence (par rapport à la langue antérieure) et convergence, autant sémantique que matérielle (par extension des innovations d'un locuteur à l'autre, d'un parler à l'autre) ; et, bien évidemment, parallélisme, dans la mesure où le changement est réalisation des possibilités du même système dans des normes différentes ou réalisation progressive du même type linguistique dans des systèmes différents.]

Mais la seconde moitié du texte, celle qui est riche en formes impersonnelles, l'est aussi en nominalisations :

(11) *Rusificarea sistematică (mult mai intensă sub comunism decât sub țarism) a eșuat, în fond, în ceea ce privește limba ca atare. A implicat numai adoptarea limbii ruse pe lângă limba română sau, cel mult, pierderea limbii române și înlocuirea ei cu limba rusă la o seamă de vorbitori ; a fost deci o rusificare a multor vorbitori (mai ales dintre cei mai mult sau mai puțin culți), nu propriu-zis o rusificare a limbii, care, în vorbirea populară, și-a păstrat intacte structurile și procedeele esențiale.*

[La russification systématique (plus intense sous le communisme que sous le tsarisme) a échoué, au fond, en ce qui concerne la langue comme telle. Elle a impliqué seulement l'adoption de la langue russe à côté de la langue roumaine ou, au plus, la perte de la langue roumaine et son remplacement par la langue russe chez certains locuteurs ; cela a été une russification d'un certain nombre de locuteurs (surtout parmi les plus ou moins cultivés), et non pas une russification proprement dite de la langue, qui dans l'usage populaire a gardé intactes ses structures et ses procédés essen-

tiels.]

Compte tenu de l'abondance des impersonnels dans la seconde moitié du texte et la possibilité d'une double lecture des nominalisations, on essaiera, dans ce qui suit, de comprendre (et d'interpréter):

— en quoi les impersonnels ont un fonctionnement discursif différent de celui des nominalisations ;

— en quoi la première moitié du texte est différente (si elle est différente) de la seconde.

3.3. DEUX MOITIÉS — DEUX DISCOURS

3.3.1. NOMINALISATIONS

L'énonciateur dans son énonciation produit des énoncés. Ces énoncés prédisent quelque chose sur le monde, que l'énonciateur prend en charge. Mais ils apportent aussi avec eux des prédications antérieures préassertées — des préconstruits — ou dans le texte qu'on calcule par des opérations d'anaphore et de cataphore, ou dans un univers de discours, dont la vérification n'est pas toujours possible

La nominalisation rend compte justement de ces phénomènes.

Dans un emploi de *non-dits montrés* (inassertés dans le texte) les nominalisations permettent (en russe) d'estimer la mesure dans laquelle

le locuteur d'un discours comme le *Discours politique soviétique* a le pouvoir — et le 'vouloir' — de 'transformer' des relations prédicatives en préconstruits, ou s'il se trouve confronté à un univers de discours, par des référents tous prêts, qu'il ne peut pas plus remettre en question qu'on ne met en question la référence des *noms* qui constituent le discours quotidien.¹

Une analyse superficielle des nominalisations dans mon corpus permet d'identifier deux fonctionnements différents dans les deux moitiés du texte.

Ainsi, si on reprend l'exemple 10 (première moitié du texte) les nominalisations *schimbarea lingvistică* (changement linguistique), *divergență...; convergență* (divergence... convergence)², etc., renvoient non pas à des assertions antérieures, mais à des *définitions* (à des relations entre termes) comme :

(12) (...) *schimbarea lingvistică... poate fi... de trei tipuri (Klimov), schim-*

¹ Sériot, 1985, p. 276.

² Coșeriu, 1996, p. 20.

barea este divergență... convergență... (Coșeriu, 1996, p. 18)
[le changement linguistique... peut être... de trois types (Klimov), le changement est divergence, ... convergence...]

En revanche, pour les nominalisations de l'exemple 11, relevé dans la seconde partie :

(11bis) *Rusificarea ... adoptarea, ... pierderea ... înlocuirea ...rusificare ..rusificare ...*
[La russification ... l'adoption ... la perte ... le remplacement ... une russification ... russification.]

il n'y a ni constructions prédicatives (assertées) antérieures, ni définition des termes, comme par «*rusificarea*», [*russification*].¹

Révéléateur, en ce sens, est l'exemple de la nominalisation *mankurtizare*², relevé dans la seconde partie du texte :

(13) *Identitatea poporului nu se afirmă negîndu-i-o și suprimîndu-i-o. Nu se afirmă identitatea poporului 'moldovenesc' din stînga Prutului separîndu-l de tradițiile sale autentice... [...] Aceasta nu e afirmare, ci, dimpotrivă, anulare a identității naționale, istorice și culturale a poporului 'moldovenesc' e ceea ce în Republica Moldova se numește, cu un neologism binevenit, 'mankurtizare'. (p. 29)*

[On n'affirme pas l'identité du peuple en la niant et en la supprimant. On n'affirme pas l'identité du peuple 'moldave' sur la rive gauche du Prut en le séparant de ses traditions authentiques... [...] Cela n'est pas affirmation, mais, au contraire, annulation de l'identité nationale, historique et culturelle du peuple 'moldave', c'est ce qu'en République de Moldova on appelle, avec un néologisme bienvenu, 'mankurtisation'.]

Après toute une série de propriétés qui devraient en fait définir la «*mankurtisation*», l'énonciateur renvoie à un discours extérieur : *c'est ce qu'en République de Moldova on appelle...*

Mais si les nominalisations de la I^{ère} partie reprennent par anaphore

¹ D'ailleurs, comme on le voit dans l'exemple 11, la phrase prétend aussi à donner une définition de la russification, mais on définit une sorte de *russification* par une autre *russification*, sans jamais définir la notion.

² L'origine de ce nom provient de l'œuvre littéraire de Čingiz Ajtmatov, écrivain kirghize très connu à l'époque soviétique, et veut dire *déraciné, traître à son peuple, ami de l'ennemi*. Depuis le renouveau national des années 90, cette injure («*mankurt*») exploitée assez librement par différents opposants, signifie en Moldavie un Moldave pro-russe et anti-roumain, un pro-russe ou un anti-roumain tout court, un pro-moldave, etc.

des définitions et si les nominalisations de la II^{ème} partie sont inassertées, il faut se demander à quels discours ces deux fonctionnements différents renvoient.

Il me semble que la comparaison des exemples 10 (I^{ère} partie) et 9 (II^{ème} partie) rend compte d'un glissement inaperçu entre deux types de discours ; discours scientifique¹ et discours politique. Les deux, par le biais de la nominalisation, laissent parler (et agir) l'objectivité et non pas quelqu'un.², à ceci près que dans le premier cas les nominalisations sont axiomatiques, alors que dans le second, il s'agit de présupposés discursifs.

3.3.2. IMPERSONNEL

Il nous reste maintenant à analyser le fonctionnement discursif des impersonnels, pour voir s'il confirme l'opposition discours scientifique / discours politique, établie à partir des nominalisations.

L'approche énonciative permet d'interpréter (quantifier³) la référence⁴. Dans notre cas il s'agit des valeurs référentielles de *la source énonciative* ou de *l'agent de l'énoncé*. Dans ce but, on soumet la *place vide du sujet syntaxique* des impersonnels ou de la *place vide de l'agent* dans les constructions faux-réfléchies et impersonnelles à des opérations de quantification, de Parcours, d'Extraction pour voir en quelle mesure l'énonciateur et/ou le co-énonciateur en seraient des occurrences possibles.

¹ Montrer qu'un discours politique peut être à l'origine d'un discours scientifique, demande un corpus beaucoup plus vaste, c'est, de plus, un objectif trop ambitieux pour un article.

² P. Sériot a déjà remarqué que le discours politique et le discours scientifique se ressemblent sur certains points, et notamment sur l'emploi «objectivant» des nominalisations. (Sériot, 1985, p. 260 - 261).

³ Il ne s'agit pas d'estimer les valeurs référentielles en terme de quantité ni de pourcentage ; la *quantification* fait écho plutôt à la notion logique de *quantificateur* : comme substitution de valeurs possibles à une place vide.

⁴ Voir, par exemple l'ouvrage collectif Culioli, et al., 1970; en particulier l'article d'A. Culioli, «La formalisation en linguistique», p. 1-26, de même qu'un autre ouvrage collectif : Grésillon et Lebrave, 1984; en particulier l'article de J. Simonin, «*Les repérages énonciatifs dans les textes de presse*», p. 133-203 ; ou encore, l'article de F. Atlani, «*ON L'illusioniste*», p. 13-30.

3.3.2.1. QUANTIFICATION RÉFÉRENTIELLE¹

OPÉRATIONS DE PARCOURS (AVEC ÉNONCIATEUR ET/OU CO-ÉNONCIATEUR)

17 occurrences d'impersonnels et des faux-réfléchis, admettant une opération de parcours, s'interprètent comme ayant parmi leurs valeurs référentielles l'énonciateur et le (les) co-énonciateur(s).

(14) *In această privință (din punct de vedere genealogic) limba română ca limbă istorică este, precum se știe, mai unitară decât alte limbi romanice. En ce sens (au point de vue généalogique), la langue roumaine comme langue historique est, comme on sait, plus unitaire que d'autres langues romanes.*

Le *precum se știe* [*comme on sait*] peut être glosé comme «tout le monde», «n'importe qui», «nous tous ici présents», «tous, y compris, les absents».

CONTEXTE DE TYPE «HISTOIRE», (SANS ÉNONCIATEUR ET/OU CO-ÉNONCIATEUR)

Il y a aussi 17 occurrences d'impersonnels et de faux-réfléchis qui excluent de leurs valeurs référentielles l'énonciateur et le (les) co-énonciateur(s), dans le cas où le plan de l'énonciation est décalé temporellement du contexte.

(15) *Printr-o divergență-convergență în acest sens în cadrul latinei vulgare dunărene s-a ajuns la ceea ce numim 'româna comună' (Urrumänisch). (p. 20)*
 [Par une divergence-convergence en ce sens dans le cadre du latin vulgare danubien on est arrivé à ce que nous désignons comme 'roumain commun' (Urrumänisch).]

Le *s-a ajuns* [*on est arrivé*] peut être glosé comme «les locuteurs du roumain à l'époque du Urrumänisch» et non pas comme «n'importe qui, nous tous ici présents», etc.

¹ Sur les définitions et l'application pratique de notions culioliennes, telles que *Parcours*, *Extraction*, *Fléchage*, voir, par exemple, l'article de Fuchs et Pêcheux, 1970.

OPÉRATIONS D'EXTRACTION (AVEC ÉNONCIATEUR ET/OU CO-ÉNONCIATEUR)

L'opération d'extraction permet de relever 15 occurrences d'impersonnels et de faux-réfléchis où l'énonciateur et le (les) co-énonciateur(s) font partie des variables possibles de la référence dans un domaine limité, la linguistique en l'occurrence.

(16) (...) *în cadrul unei tehnici lingvistice, se pot deosebi trei niveluri : norma limbii..., sistemul limbii ..și tipul limbii ...*
 [dans le cadre d'une technique linguistique, on peut distinguer trois niveaux : la norme de la langue..., le système de la langue... et le type de langue.]

Le *se pot deosebi* [*on peut distinguer*] est glosé comme «nous les linguistes», «nous ici présents», «moi et vous», mais non pas «tout le monde», compte tenu d'un cadre restreint : *în cadrul unei tehnici lingvistice* [dans le cadre d'une technique linguistique].

OPÉRATIONS D'EXTRACTION (SANS ÉNONCIATEUR ET/OU CO-ÉNONCIATEUR)

18 occurrences (voir l'exemple 7)

Il s'agit des cas où l'impersonnel s'oppose à Nous : *ni se spune* [on nous dit].

Sur les 67 occurrence des constructions impersonnelles et faux-réfléchies, 35 excluent l'énonciateur et/ou le co-énonciateur des valeurs référentielles de la source énonciative ou de l'agent, alors que 32 peuvent les contenir.

Il s'agit bien d'un calcul, d'une interprétation ; rien ne nous autorise à voir derrière ces valeurs référentielles des personnes réelles.

3.3.3. IMPERSONNELS, PREMIÈRE MOITIÉ

Les 7 occurrences de la première moitié du texte admettent l'énonciateur et/ou le co-énonciateur parmi les valeurs référentielles de la source énonciative ou de l'agent.

Les énoncés en cause renvoient à des références bibliographiques, aux propres recherches de Coșeriu, à des consensus dans le domaine de la linguistique (générale, des langues romaines, roumaine).

(17) *Limbile romanice constituie, în primul rând, o unitate genealogică : o familie de limbi. In această familie se pot deosebi¹ : 'o subfamilie occidentală' și 'o subfamilie orientală' (italiana, dalmata, româna), limba sardă rămânând 'între' aceste două subfamilii. (p. 18),*

Les langues romaines constituent , d'abord, une unité généalogique : une famille de langues. Dans cette famille de langues on peut distinguer 'une sous-famille occidentale' et une 'sous-famille orientale' (l'italien, le dalmate, le roumain), la langue sarde restant 'entre' ces deux sous-familles. (p. 18).

D'une manière générale, on est dans l'univers discursif de la science où ces énoncés doxaux n'ont pas même besoin en quelque sorte d'être soumis à une interrogation sur les autres sources énonciatives, ils sont sous l'autorité scientifique de celui qui les profère, Eugen Coșeriu.

Ainsi, les nominalisations et les impersonnels de la première moitié du texte rendent compte d'un discours scientifique.

3.3.4. IMPERSONNELS, SECONDE MOITIÉ

Les 60 occurrences de la seconde moitié construisent deux types de fonctionnement impersonnel. Dans les 28 occurrences qui restent² l'énonciateur et/ou le co-énonciateur pourraient être interprétés comme référence de la source énonciative ou de l'agent; les autres 32 occurrences construisent un Autre anonyme.

L'exemple qui suit illustre bien ce double fonctionnement :

(18) *Se știe la ce aberații s-a ajuns cu privire la literatură într-o anumită perioadă a 'moldovenismului' sovietic. (p. 27)*

[On sait à quelles aberrations on est arrivé en ce qui concerne la littérature dans une certaine période du 'moldovénisme' soviétique.]

L'occurrence *Se știe* [*On sait*] inclut l'énonciateur et/ou le co-énonciateur, alors que la seconde *s-a ajuns* (on est arrivé) l'exclut ; on l'interpréterait plutôt comme «(à quelles aberrations) ils sont arrivés».

Même si les impersonnels de la seconde partie du texte réfèrent à un discours «bigarré», on peut quand même identifier une certaine régularité dans leur distribution.

Les occurrences avec énonciateur/co-énonciateur construisent un dis-

¹ Dans cet exemple il s'agit d'une forme personnelle faux-réfléchie, construction que j'ai retenue dans cette analyse au même titre que les impersonnels, (voir Le fonctionnement de l'impersonnel en roumain).

² Sans compter les 7 occurrences de la première moitié.

cours généralisant qui ne demande pas de tracer une ligne entre *nous* et *eux*, c'est un discours qui ne peut être ni vérifié, ni contesté.

(19) *In fonetică, pronunțarea velară a lui / [sic], care se observă la unii vorbitori culți, nu are valoare fonologică și nu e populară, iar palatalizările tipic rusești nu se constată în vorbirea autohtonilor. (p. 23)*

[En phonétique, la prononciation vélaire du I qu'on observe chez certains locuteurs cultivés, n'a pas de valeur phonologique et n'est pas populaire, et on ne constate pas de palatalisations typiquement russes dans la parole des autochtones.]

(20) *Cu câteva cleioance, cu câteva sărnice și cu câțiva baistruci nu se face o limbă (p. 24).*

[Avec quelques nappes, quelques allumettes et quelques bâtards on ne fait pas une langue.]¹

En revanche, les constructions impersonnelles sans énonciateur/co-énonciateur réfèrent à une histoire controversée d'où ces derniers semblent être exclus, dont ils ne semblent être que des témoins externes.

(21) *Tot de la limbă s-a trecut la popoare și la identitatea etnică, istorică și culturală a acestora. (p. 28)*

[C'est aussi de la langue qu'on est passé aux peuples et à l'identité ethnique, historique et culturelle.]

(22) *S-a ajuns astfel la binecunoscuta falsificare a întregii istorii, nu numai culturale, ci și politice, a moldovenilor și a tuturor românilor. (p.28)*

[On est arrivé ainsi à la falsification bien connue de l'histoire entière, non seulement culturelle, mais aussi politique, des Moldaves et de tous les Roumains.]

(23) (répétition de l'exemples 8) *Ni se spune însă că, cel puțin pentru o parte din 'moldoveniști', problema limbii nu s-ar mai pune în acești termeni, ci numai ca o chestiune de nume : se știe și se recunoaște că limba română și limba moldovenească sînt una și aceeași limbă și se propune numai sa se numească cu doua nume diferite ('română' în România, 'moldovenească' în Republica Moldova).*

[Or, on nous dit que, du moins pour une partie des 'moldovénistes', le problème de la langue ne se poserait plus dans ces termes, mais seulement comme une affaire de nom : on sait et on reconnaît que la langue roumaine

¹ L'ironie est dans l'emploi *en usage* (il ne dit pas avec les mots *nappes*, etc.) des mots dialectaux moldaves qui sont différents du roumain littéraire.

et la langue moldave sont une seule et même langue et on propose seulement qu'on l'appelle avec deux noms différents ('roumaine' en Roumanie et 'moldave' en République de Moldova.)

Mais pourquoi l'énonciateur est-il amené à employer l'impersonnel comme forme adaptée à son discours?

La construction du sujet sous forme impersonnelle permet de parler des présents (énonciateur et/ou co-énonciateur) et des absents, *sans les identifier*; elle n'exclut pas régulièrement les protagonistes des valeurs référentielles du sujet.

Ainsi, les impersonnels avec énonciateur et/ou co-énonciateur construisent des sources énonciatives et/ou des agents qui sont à la fois *anonymes* et *présents* à l'énonciation, alors que les impersonnels sans énonciateur/co-énonciateur tout aussi *anonymes* sont *absents* à l'énonciation. Cela dit, à cause de leur anonymat, *on ne peut pas savoir* si, par hasard, *les présents et les absents sont parfois les mêmes* : par exemple, on ne peut pas savoir, sans d'autres informations extralinguistiques, si ceux qui accusent sont en même temps les accusés.

(24) *Această limbă a putut fi un timp impusă ; dar nu s-a putut impune nici în popor, nici între intelectuali.* (p. 27)

[*Cette langue a pu être imposée un certain temps ; mais on n'a pas pu l'imposer ni dans le peuple, ni parmi les intellectuels.*]

le *nu s-a putut impune* [*on n'a pas pu l'imposer*] exclut l'énonciateur et/ou le co-énonciateur des valeurs référentielles de l'impersonnel, parce que les participants au Congrès sont des intellectuels, opposés dans cet énoncé à quelqu'un d'autre qui imposait le moldave. Or, comme il s'agit d'un public intellectuel roumain et moldave, il faudrait préciser qu'à l'époque soviétique, les intellectuels roumains n'acceptaient pas, de règle, l'idée de l'existence du moldave en Moldavie, (ou du moins ils avaient une attitude plus nuancée) alors que les intellectuels moldaves (même ceux présents à ce Congrès) en étaient sinon les promoteurs, du moins les partisans.

Cet exemple rend compte de l'ambivalence qui entoure les interprétations référentielles des constructions impersonnelles.

3.4. RÉSULTATS DE L'ANALYSE

Les impersonnels ont un fonctionnement discursif différent de celui des nominalisations. Les nominalisations peuvent avoir un fonctionnement asserté, axiomatique ou inasserté ; les constructions impersonnelles sont

toujours assertées, mais elles se caractérisent par la place *vide* de la source énonciative ou de l'agent de l'énoncé, particularités qui mettent ces places «vacantes» dans un rapport subtil envers l'énonciateur et le(s) co-énonciateur(s) : ces derniers ne sont pas exclus de leurs valeurs référentielles.

Le tableau qui suit résume les résultats de notre analyse.

1ère moitié du texte	2ème moitié du texte	
<i>Nominalisations assertées</i>	<i>Nominalisations non-assertées</i>	
<i>Impers. avec É/Co-é</i>	<i>Impers. avec É/Co-é</i>	<i>Impers. sans É/Co-é</i>
<i>Discours scientifique</i>	<i>Discours politique 1</i>	<i>Discours politique 2</i>

Dans la première partie le texte «parle tout seul», il se construit comme texte théorique, hors de la situation de l'énonciation, les nominalisations sont des reprises contextuelles des définitions.

Dans la seconde partie, les nominalisations (des *non-dit montrés*) et les verbes pronominaux (impersonnels et faux-réfléchis) caractérisent un amalgame de discours politiques : des pré-supposés discursifs établis (comme le discours politique soviétique) et un discours en constitution, discours sur la langue en Moldavie.

En tant que constructions verbales qui ne réitèrent pas de *déjà-dits* textuels (des pré-construits), les impersonnels impliquent une assertion simultanée. Or, en tant que constructions impersonnelles, ce sont des phrases avec une place *vide* de sujet syntaxique, dont la référence (discursive) est ambivalente. La source énonciative et l'agent sont à établir, à construire, à supposer, à deviner, à partir des pré-supposés discursifs.

3.4.1. CONNIVENCE DISCURSIVE

Ainsi, quelqu'un de l'extérieur comprendra peu de choses dans ce texte¹ Or, à l'intérieur d'un univers de discours (la linguistique moldave) cette façon de dire les choses suffit pour que les autres aient la conscience de se com-

¹ A imaginer que ce texte se trouve dans les mains de quelqu'un qui n'a jamais rien entendu dire des problèmes des langues en Moldavie, ni même de la Moldavie, on pourrait certainement être sûr qu'il n'y comprendra rien.

prendre, de partager les mêmes présupposés, d'identifier le même anonyme. La construction du sens relève ainsi d'une sorte de connivence discursive, tout le monde est censé savoir de qui il s'agit.

D'un côté, l'énonciateur ne doute pas que la référence qu'il suppose pour cette place vide soit la même pour tout le monde. De l'autre, il ne peut pas toujours éviter la construction impersonnelle ou faux-réfléchie. Elles sont suffisantes comme telles. L'énonciateur raconte une histoire à personnages masqués. Mais, derrière ces masques, les co-énonciateurs peuvent supposer des visages tellement contradictoires que les masques deviennent un garant de l'intercompréhension. Il s'agit en même temps d'un discours *inasserté* (les nominalisations) et d'un discours *anonyme* (les impersonnels et les faux-réfléchis) — on est bien dans le flou¹.

Le locuteur, E. Coşeriu en l'occurrence, est confronté à un univers de discours en constitution (discours post-communiste sur la langue en Moldavie) — les référents ne sont pas encore négociés (on n'a pas encore décidé qui est responsable de quoi). En même temps, il a à sa disposition tout un univers discursif bien établi (qu'on entrevoit par des nominalisations non-assertées) — le discours sur la langue, pro-latin et nationaliste roumain, dont le discours nationaliste sur la langue en Moldavie n'est qu'un avatar. Néanmoins, l'énonciateur qui évoque des événements récents (70 ans au plus), ne peut construire qu'un discours anonyme, pour ne pas se retrouver à «montrer du doigt» tout le monde, voire ses co-locuteurs.

L'interprétation de la seconde partie du texte prend des contours plus réels à partir d'un savoir extralinguistique sur les protagonistes de cet article. E. Coşeriu est amené à parler d'un passé récent de la société moldave et de sa linguistique. Ceux à qui il s'adresse dans ce congrès sont largement responsables du passé qu'il évoque et accuse. Pourtant, ni Coşeriu, ni les autres ne sont prêts à l'assumer, mais cherchent à rendre coupable quelqu'un d'autre (le Russe, le communiste, le *mankurt*, bref, le méchant), en faisant semblant de croire être tous d'accord sur son identité et de faire y croire les autres.

CONCLUSION

La langue met des contraintes

L'observation de la construction pronominale faux-réfléchie et impersonnelle, permet, dans une certaine mesure, de délimiter les «compétences» du Sujet de l'énonciation : *s'il peut éviter de nommer quelqu'un, il ne peut pour autant nommer tout le monde*. Il ne peut pas le faire dans une

¹ A se rappeler la série : Proposition -> verbalisation -> nominalisation -> nom.

langue naturelle et dans un temps normal : tout énoncé concernant Monsieur tout le monde ne peut être qu'à références floues.

Les nominalisations posent un problème semblable. Comme disait Frege : *A vouloir ne rien omettre, il faudrait imposer une insupportable prolixité.*¹

Or, à part l'ambiguïté foncière du langage, il reste à réfléchir aux conditions de production d'un discours, aux contraintes, aux tabous et aux maîtres-mots qui veillent sur sa genèse.

© Irina Vilkou-Poustovaia

ANNEXE

Résumé de l'article d'E. Coşeriu

D'une manière générale, Coşeriu, de même que tous les autres participants à ce Congrès, veut par cette communication apporter la «vérité scientifique», mettre de l'ordre dans le problème du nom des langues en Moldavie avec des «arguments linguistiques». Il est légitime de s'attendre à un discours scientifique.

L'article contient 6 chapitre : les cinq premiers prennent les sept premières pages et le sixième chapitre les sept dernières pages².

Dans la première moitié du texte, l'auteur se propose de situer à partir de trois critères (généalogique, aréal et typologique) la langue roumaine parmi les langues romanes, balkaniques et slaves. Il propose une synthèse de sa propre théorie linguistique, (trois types d'affinités entre les langues — historique, généalogique et secondaire, des phénomènes de convergences, de divergences et de parallélisme, trois niveaux dans la langue : norme, système et type fonctionnel).

Il passe ensuite aux quatre dialectes roumains, et traite du 'parler moldave' à l'intérieur du dialecte dacoroumain.

Mais le 6-ème chapitre (qui occupe la seconde moitié de l'article) intitulé «La soi-disante langue moldave» se caractérise par un passage d'un discours théorique, spéculatif à un discours politique, militant et revendicatif. Si au début de ce chapitre il s'agit encore des résultats en dialectologie et philologie roumaine, la deuxième moitié accuse tout le monde, (les Ukrainiens, les Occidentaux, les Moldaves peu conscients de leur identité ethnique, le Parlement moldave) de ne rien comprendre à la vérité scientifique du moldave et finit par un appel indirect au Parlement moldave de réfléchir pour ne pas commettre des fautes extrêmement graves, en désignant

¹ cité in P. Sériot, 1985, p. 277.

² Sans compter les photos insérées.

la langue officielle en Moldavie comme «moldave», quand on sait que c'est la même langue que le roumain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ATLANI F. (1984) : «ON L'illusioniste», in Grésillon A., et Lebrave J. L. (éd.) *La langue au ras du texte*, Lille : Presses Univ. de Lille, p. 13-30.
- CULIOLI A. (1970) : «La formalisation en linguistique», in Culioli et al, p. 1-26.
- CULIOLI A., FUCHS C., PÊCHEUX M. (éd.) (1970) : *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris : Dunod.
- — (1984) : «En guise d'introduction», in Grésillon A., et Lebrave J. L. (éd.) *La langue au ras du texte*, Lille : P. U. de Lille, p. 9-12.
- — (1990) : *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, tome 1, Paris : Ophrys.
- BENVENISTE E. (1966a) : «Structure des relations de personne dans le verbe», in *Problème de linguistique générale*, 1, Paris : Gallimard, p. 225-236.
- — (1966b) : «Pour l'analyse des fonctions casuelles : le génitif latin», in *Problème de linguistique générale*, 1, Paris : Gallimard, p.140-148.
- — (1974a) : «Structure de la langue et structure de la société», in *Problème de linguistique générale*, 2, Paris : Gallimard, p. 91-102.
- CLÉMENT D., GRUNIG B. N. (éd.) (1984) : *La ronde des sujets*. Revue de linguistique, DRLAV, n° 30.
- COȘERIU E. (1996) : «Latinitatea orientală», in *Limba română este patria mea (anthologie de texte publiés dans la revue Limba română , Chișinău, 1991-1996*, Chișinău : Fundația Culturală Grai și suflet, p. 15 - 31.
- DIMITRIU C. (1994) : *Gramatica limbii române explicată*, Iași : Virginia.
- FUCHS C., PÊCHEUX M. (1970) : «Lexis et Méta-lexis — Application au problème des déterminants», in Culioli et al, p. 27-49.
- GRÉSILLON A., et LEBRAVE J. L. (éd.) (1984) : *La langue au ras du texte*, Lille : Presses Universitaires de Lille.
- MAILLARD, M. (1991) : «Vers une théorie unitaire de l'impersonnel ?», in Maillard M. et al. (éd.), p. 227-254.
- MAILLARD M. et al. (éd.) (1991) : *L'impersonnel. Mécanismes linguistiques et fonctionnement littéraires*, Grenoble : Ceditel.
- MILNER, J.-C. (1978) : *L'amour de la langue*, Paris : Seuil.

- SÉRIOT, P. (1985) : *Analyse du discours politique soviétique*, Paris : Institut d'études slaves.
- — (1991) : «Y a-t-il un sujet dans les phrases sans sujet ?», in Maillard M. et al. (éd.), p. 93-99.
- SIMONIN J. (1984) : «Les repérages énonciatifs dans les textes de presse», in Grésillon A., et Lebrave J. L. (éd.), p.133-203.